

## PRÉFACE

**-z17smlgs- Le Livre de la Grâce Spéciale (\*)**

### Révélation de sainte Mechtilde

Vierge de l'ordre de saint Benoît

traduites sur l'édition latine des Pères Bénédictins de Solesmes

#### LIVRET 17

Nouvelle édition revue et corrigée, 539 pages

TOURS – MAISON ALFRED MAME ET FILS

PARIS, 6 RUE MADAME (VI<sup>e</sup>)

Cahiers Scivias

Québec 2014

PERMIS DE RÉIMPRIMER :  
Saint-Paul-de-Wisques, le 27 juillet 1920

† Fr. Paul DELATTE  
Abbé de Solesmes

PERMIS D'IMPRIMER :  
Tours, le 2 septembre 1920.

H. Pasquier  
vic. gén.

(\*) Document : PRO MANUSCRIPTO

Ces extraits sont à l'usage des pèlerins français de Marmora (Ontario), et des membres des groupes de prière de l'église Notre-Dame-Porte-de-l'Aurore et de l'église St-Ambroise à Montréal et de toute personne qui désire approfondir la spiritualité bénédictine. Merci!

Pour obtenir en PDF le Livret 17 de pages cliquer sur ce lien :

<http://www.marmoraon.ca/z17smlgs.pdf>

pour les 5 livres et 7 Exercices de Sainte Gertrude: <http://www.marmoraon.ca/indexg3.html>

Sainte Mechtilde nous est déjà connue par ce qui en a été dit dans la Préface des œuvres de sainte Gertrude. Les dons surnaturels de ces deux grandes saintes, leur vie commune dans le cloître d'Helfta, l'amitié spirituelle qui les unit, tout les rapproche et les lie si étroitement que l'on ne peut guère parler de l'une sans mentionner l'autre. Il suffira donc de rappeler ici en quelques mots ce qui concerne sainte Mechtilde et de renvoyer pour plus de détails à son livre lui-même, assez explicite sur les personnes.

Mechtilde de Hackeborn naquit en 1241. Elle avait sept ans quand elle accompagna sa mère dans une visite au monastère de Rodarsdorf, voisin du château des seigneurs de Hackeborn, près d'Halberstadt. Une sœur aînée de Mechtilde, Gertrude, plus âgée qu'elle de neuf ans, était moniale à Rodarsdorf. L'enfant, évidemment inspirée par la grâce, demanda avec larmes et obtint la faveur de rester parmi les épouses du Seigneur. Dix ans plus tard (1258) elle suivait sa sœur à Helfta, en Saxe. Là, Gertrude, qui était devenue abbesse du monastère en 1251, installa sa communauté dans un domaine de famille que lui avaient cédé ses frères Louis et Albert. Les barons de Hackeborn partagèrent longtemps avec les comtes de Mansfeld, descendants du fondateur de l'abbaye, l'honneur d'assurer par leurs donations l'existence des moniales d'Helfta, mais la plus grande et la plus pure gloire de cette illustre famille est sans contredit sainte Mechtilde. Celle-ci, élevée avec soin par sa sœur, se distingua bientôt par son humilité, sa ferveur et une extrême amabilité, qui la faisait rechercher de toutes. Elle devint, très jeune encore, un précieux auxiliaire pour l'abbesse Gertrude, qui semble lui avoir confié les écoles de chant et l'alumnat. Mechtilde seconda avec intelligence les desseins de sa sœur en instruisant dans les sciences divines et humaines, et en formant à la pratique de toutes les vertus, les enfants élevées parmi les moniales. C'est à cette maîtresse prudente et sage que Dieu confia en 1261 la petite fille de cinq ans qui devait être sainte Gertrude la grande. Mechtilde avait alors vingt ans. La beauté de sa voix et l'expression de piété intelligente qu'elle savait donner aux mélodies de la prière personnelle, qui est l'œuvre par excellence des enfants de saint Benoît, la désignèrent pour les fonctions de *domna cantrix* (dame chantre) du monastère; plus d'une fois son chant mérita les applaudissements de l'Époux divin, les seuls qu'elle ambitionnât.

Les dons naturels de Mechtilde et de ses grandes vertus ne la signalaient pas seulement aux yeux de ses sœurs; sa renommée, appuyée en quelque sorte sur celle de l'abbesse Gertrude, s'étendait au loin et attirait à elle, en grand nombre, les âmes avides de lumières ou de consolations. De savants religieux de l'Ordre de saint Dominique étaient heureux de l'écouter, et nous savons que sainte Gertrude, au début de sa vie surnaturelle, s'adressa à elle pour en recevoir l'assurance que les faveurs dont elle était l'objet procédaient bien de Dieu. Est-ce à cause de cette réputation que Mechtilde, afin de garder sa liberté, cacha si longtemps et avec tant de soin les grâces extraordinaires dont le récit compose le *Livre de la grâce spéciale*? On peut le supposer. Quoi qu'il en soit, l'humilité de Mechtilde et aussi le mystère dont le Seigneur aime le plus souvent à voiler ses dons, conspirèrent ensemble pour garder dans le secret les communications du ciel jusqu'à la cinquantième année de la Sainte.

À cette époque (1291), une grave maladie que contracta notre Sainte et la mort de l'abbesse Gertrude, que Mechtilde ne put même assister à ses derniers instants, firent autour d'elle une solitude plus grande. Dieu lui ouvrit la bouche, et elle manifesta alors, non seulement aux personnes du monastère, mais à celles du dehors, ce que le Seigneur opérait en elle (2<sup>e</sup> part., ch. XXVI [26]). Deux moniales reçurent ses confidences (5<sup>e</sup> partie, ch. XXII [22], XXIV [24]) et les mirent par écrit, d'abord à l'insu de la Sainte dont elles redoutaient l'humilité. En effet, lorsque celle-ci eut connaissance du travail déjà presque achevé, elle en fut troublée; puis, sur l'assurance que Dieu lui donna d'avoir inspiré les deux narratrices, elle consentit à laisser terminer l'ouvrage, pour la gloire de Dieu et l'édification du prochain. L'une des deux moniales auxquelles nous devons ce travail fut sainte Gertrude elle-même : ce fait ressort clairement de la confrontation des deux livres, ainsi qu'il a été dit dans la préface de celui de sainte Gertrude. Mechtilde est fréquemment nommée dans le **Héraut de l'amour divin**, tandis que Gertrude ne l'est jamais dans le **Livre de la grâce spéciale**, précisément parce que c'est elle qui l'a rédigé.

Notre Sainte ne se rétablit pas de sa maladie et resta dans un état de grande faiblesse; elle semblait n'avoir plus de force que pour révéler les grâces qu'elle recevait, ou celles qu'elle avait reçues autrefois. Deux ans avant sa mort, les douleurs redoublèrent et vers le fin de l'année ecclésiastique, à l'avant-dernier dimanche après la Pentecôte, la malade comprenant que Dieu allait l'appeler à lui, commença à se préparer, au moyen des exercices composés à cette intention par sainte Gertrude.

Le lendemain lundi, avant les Matines, elle reçut l'extrême-onction, sur l'avis de Gertrude et alors que les supérieurs et Mechtilde elle-même ne croyaient pas que ce fût urgent. Des *crises fréquentes* appelèrent à plusieurs reprises le convent auprès du lit de la mourante, pour y réciter les dernières prières; et comme elle conservait, avec la connaissance entière, l'affabilité qui l'avait rendue si chère à toutes ses sœurs, chacune lui faisait des recommandations auxquelles elle répondait avec un esprit de foi et de charité incomparable.

Le mercredi suivant se trouvait être le jour de la sainte Élisabeth de Thuringe, mise, depuis quelques années seulement, au canon des saints, et très chère aux fidèles de ces contrées. Gertrude fut l'heureux témoin des faveurs prodiguées par le Seigneur à son épouse aux derniers instants; elle vit comment les paroles de l'Office étaient appliquées par les anges et par Dieu lui-même à la sainte mourante; elle vit aussi s'accomplir à l'heure suprême l'engagement contracté autrefois par Mechtilde avec le Seigneur lorsque celui-ci lui donna son Cœur en gage. À cette heure donc, l'Époux divin lui redemanda ce gage; et Mechtilde le lui ayant fidèlement rendu, fut aussitôt appelée à entrer dans les joies de son Seigneur pour y goûter les délices de l'éternité. C'était le 19 novembre 1298.

Sainte Mechtilde est honorée, par concession du Saint-Siège, dans certaines familles de l'Ordre de saint Benoît, et l'on y célèbre sa fête le 26 février. Sa dépouille mortelle, comme celle des autres grandes moniales d'Helfta, repose sans doute dans ce monastère, dévasté quarante ans plus tard par l'évêque intrus d'Halberstadt, Albert de Brunswick, et abandonné alors pour le Neu-Helfta. Nous avons dit ailleurs comment il est maintenant domaine royal, affecté à une grande exploitation agricole, et comment l'église seule est encore reconnaissable.

Tout ce qui a été dit de la doctrine et de la mission de sainte Gertrude s'applique également à sainte Mechtilde. Le mystère du Verbe incarné tient la première place dans les visions de l'une et de l'autre. L'Homme-Dieu y apparaît, non seulement comme Sauveur, mais comme Médiateur entre Dieu et l'homme. C'est l'amour qui l'a attiré des hauteurs des cieux jusque sur cette terre; c'est l'amour qui l'a fait petit, pauvre, humble, souffrant, qui l'a cloué à la croix et l'a marqué des plaies, désormais glorieuses qu'il présente sans cesse à son Père afin de l'incliner vers ceux qu'il a acquis par son sang.

Ici encore c'est le Cœur divin qui apparaît comme l'organe principal de l'amour et des ses opérations; et Mechtilde en fournit peut-être encore plus d'images que Gertrude, dont les visions se présentent généralement sous une forme moins visible.

Cependant la caractéristique de sainte Mechtilde semble être la **louange divine**. Il convenait que celle qui fut toute sa vie première chantre du monastère et que le Seigneur salua, à son entrée dans le ciel, du titre de sa **bien-aimée Philomèle** (7<sup>e</sup> partie, 11), fût établie la prophétesse de la louange divine. Cette louange solennelle, publique, qui demande sons expression à Dieu lui-même, qui s'inspire des leçons de la sainte Église, cette louange est répétée par Mechtilde avec amour, avec enthousiasme. Non contente de se dévouer à cette très noble tâche et d'y dépenser ses forces, elle en inspire le zèle à ses sœurs par ses révélations et ses écrits; elle en répand même la pratique et l'amour parmi les fidèles. Mechtilde, en effet, avait à peine quitté la terre que son livre se répandit rapidement sous le titre de **Louange de la dame Mechtilde**. La ville de Florence fut une des premières à recevoir, sans doute par l'entremise des Frères Prêcheurs; et, jusqu'aux jours de la révolution, on vit le peuple de cette ville redire chaque soir, devant les images sacrées, les louanges que lui avait transmises la moniale d'Helfta.

Un autre honneur était réservé à la Sainte, honneur secondaire assurément, si on le compare à ceux dont l'Église entoure ses saints : on s'est toujours préoccupé d'un personnage introduit par Dante dans sa **Divine Comédie** (chant du Purgatoire) sous le nom de **Matelda**. Ce ne pouvait être un personnage imaginaire, pas plus que les autres évocations du poète. Longtemps, et de nos jours encore, les commentateurs s'arrêtèrent à la grande comtesse de Toscane : Mathilde, la fille spirituelle et le ferme soutien de saint Grégoire VII. Cependant d'autres se demandaient avec raison que rapport il pouvait y avoir la critique ne dédaigne plus les mystique; elle leur donne même, à titre de poètes, une place assez élevée : aussi notre sainte Mechtilde, plus et mieux étudiée, a-t-elle pu être reconnue comme une des meilleures inspirations du poète florentin. Nous savons qu'à l'époque où il composa le chant du Purgatoire, l'œuvre de Mechtilde était connue en Florence. Or, voilà qu'après avoir gravi les sept étages d'une montagne que nous retrouvons dans notre livre (1<sup>re</sup> part., 13), Dante entend d'abord une voix mélodieuse qui lui chante : **Venite, benedicti Patris mei** (2<sup>e</sup> part., 19); puis au-delà d'un fleuve une forme entre la grande figure belliqueuse et virile de la comtesse Mathilfe et le gracieux personnage que Dante se donne comme initiateur à sa régénération spirituelle. Aujourd'hui gracieuse lui apparaît et l'invite en chantant à franchir ce courant qui doit séparer sa vie antérieure d'une autre plus pure. Au chant de l'**Asperges me** (2<sup>e</sup> partie, 2) le poète est entraîné par la vierge qui, après l'avoir plongé dans le fleuve, le remet à quatre vierges qui la suivent (1<sup>re</sup> part.). C'est à elle que Béatrix renvoie Dante, car c'est elle qui a reçu la

mission de lui expliquer toutes les difficultés spirituelles; et c'est après ces citations de chants liturgiques, après la purification de son âme dans le fleuve qui coule sur le sommet de la montagne aux sept étages, que Dante prononce le nom du personnage qui prend sur lui une autorité aussi douce que puissante. Il l'appelle **Matelda**, c'est-à-dire Mathilde ou Mechtilde, car ce sont là deux formes du même nom. Tous les commentateurs ont reconnu en **Matelda** le type de la vie active, opposée à la contemplative représentée par **Beatrix**. Il ne faudrait pas accentuer outre mesure cette opposition, car la vie active représentée par **Matelda**, est une vie éminemment spirituelle, occupée à panser les blessures du prochain plutôt qu'à défendre les armes à la main, les droits même les plus sacrés. Il serait peut-être tout aussi exact de voir en **Béatrix** l'enseignement précis de la théologie qui éclaire l'intelligence de Dante, mais l'effraie aussi en lui montrant combien son cœur et son esprit ont été peu soumis jusqu'alors aux leçons de la Vérité éternelle. Mechtilde représenterait la théologie mystique qui révèle au poète les secrets de l'amour et de la miséricorde divine, lui rend la confiance, lui inspire la soumission à ce que réclament de lui la foi et l'autorité de l'Église. Cette opinion a soulevé bien des débats dans la patrie de sainte Mechtilde et dans celle de la comtesse de Toscane; mais nous la croyons fondée sur la justice et la vérité.

Le livre de sainte Mechtilde compta bientôt un grand nombre de copies dont on retrouve des exemplaires dans les bibliothèques allemandes; les plus anciennes copies sont aussi les plus complètes. Plus tard parut une rédaction de l'ouvrage, dont on supprima malheureusement tout ce qui pouvait avoir un intérêt historique, et où l'on se montra très sobre de détails sur sainte Mechtilde.

C'est sur ce second modèle, qui subit encore d'autres altérations, que furent imprimées les diverses éditions du **Livre de la Grâce spéciale**; il en résulta, sur la vie et le personnage de sainte Mechtilde, une profonde obscurité, source des erreurs qui s'établirent sur son compte comme sur celui de sainte Gertrude. Ces retranchements étaient regrettables, car les manuscrits les plus complets n'étaient déjà que trop succincts en fait de renseignements biographiques.

Néanmoins, c'est en reproduisant ceux-ci dans leur intégrité que les Bénédictins de Solesmes ont pu, en 1875, faire connaître l'œuvre de sainte Mechtilde d'une manière plus sûre et mieux déterminée. Bien qu'il y ait eu plusieurs éditions françaises, de sainte Gertrude, il n'en parut qu'une de sainte Mechtilde : celle de Ferraige, publiée en 1623, édition qui est devenue très rare et dont le style a fort vieilli. Notre édition contient tout ce qui a été trouvé par les Bénédictins, aussi ce recueil complet ne présente-t-il pas les caractères d'un livre convenablement distribué; nous avons tenu à conserver cette imperfection, car elle garantit à l'œuvre son originalité. Nous aurions craint, en modifiant le texte de ce manuscrit, que le vicaire d'Erfurt vint collationner à Helfta, lors de la translation à Eisleben en 1346, de laisser perdre un fragment précieux. Un mot qui pourrait servir à confirmer ou à corroborer tel ou tel fait historique. Ainsi en est-il par exemple des relations des Frères Prêcheurs avec les moniales d'Helfta, relations accusées par le livre complet de sainte Mechtilde. Il est bon de les souligner, car elles nous donnent une première garantie sur la valeur et le mérite de ces révélations, soumises, dès le principe, à des juges aussi compétents que les frères et les contemporains des Thomas d'Aquin et des Albert le Grand. D'autres petits traits peuvent également jeter une lumière sur des obscurités

historiques, sans charger le volume ou nuire à l'édification des lecteurs. Ce sont enfin pour nous comme de précieuses reliques, dont la moindre parcelle a la même valeur que des membres entiers, et qu'un amour respectueux et filial ne saurait consentir à laisser dans l'oubli.

N.B. : Les chiffres romains indiquent la numération des Chapitres, elle que la donne le manuscrit d'Albert d'Erfurt, conservé à la bibliothèque de Wolfenbüttel, et sur lequel nous nous sommes réglé pour l'édition latine. Les chiffres arabes indiquent la numérotation des Chapitres, telle qu'elle a été établie dans les éditions imprimées les plus correctes, comme celles de Ferraige, 1623, de Cologne 1662, etc.

## PROLOGUE

La bénignité et l'humanité de Dieu notre Sauveur, qui s'est montrée au genre humain si miséricordieusement par son Incarnation, daigne encore, en éclatant chaque jour davantage, s'étendre jusqu'à nous et se manifester en nous dans ces temps derniers, qui sont les nôtres. Aussi tout discours humain est-il impuissant à expliquer les merveilles que Dieu opère en ses élus, et toute langue incapable d'énumérer les dons qu'il répand dans l'âme remplie d'un amour fidèle; elle seule pourrait heureusement exprimer la bonté, la douceur exquise avec laquelle il se donne.

Cependant nous voulons avec l'aide de Dieu narrer ici tout spécialement, dans la mesure de notre faiblesse, les dons qu'il répandit dans une âme qui l'aimait de tout son cœur. Elle vit, avec les yeux de l'âme, un grand nombre de secrets célestes; mais elle avait tant de mépris pour sa petitesse qu'elle n'en voulait point parler, à moins d'y être contrainte par ses amis intimes; et encore laissait-elle une partie de ses visions dans l'ombre, pour ne pas dire que ce qui était glorieux à Dieu ou ce que l'obéissance l'obligeait à manifester.

C'est donc ce que nous tenons de sa propre bouche que nous allons écrire ici, selon nos faibles moyens, au nom de Notre Seigneur Jésus Christ, et à l'honneur de la souveraine et toujours aimable Trinité. C'est pourquoi nous vous prions, très chers, qui lirez ce livre, nous vous prions, en Jésus Christ, de remercier le Seigneur pour toutes les grâces et les dons qui, de la source de tout bien, se sont répandus dans cette âme et dans toute créature. Qu'on nous pardonne en toute charité les fautes de rédaction ou de style qu'on y pourra rencontrer, vu que nous n'avons pas l'habitude d'écrire; d'ailleurs saint Augustin dit très justement : **« La note caractéristique des intelligences élevées est d'aimer la vérité dans les discours et non dans les paroles qui les composent (1) »**

Ce livre ne renferme que des visions ou des révélations; il peut à chaque page édifier et instruire; cependant pour l'agrément du lecteur, il a été distribué en cinq parties. On a mis dans la première les révélations sur les fêtes, en suivant l'ordre de l'année; puis celles qui ont trait aux saints et à la sainte Vierge. Dans la seconde se trouvent certains faits

---

(1) De **doctrina christiana**, Lib. IV, cap. 11.

concernant la personne qui en eut communication. Ces faits sont très instructifs et très propres à exciter la charité et la dévotion de ceux qui les liront ou les entendront. La troisième partie contient des instructions aussi importantes pour la gloire de Dieu que pour le salut des hommes. La quatrième en contient d'analogues, utiles et consolantes pour les chrétiens : on y parle d'abord de la Congrégation en général, puis de plusieurs personnes en particulier. Enfin la dernière partie traite des âmes des fidèles trépassés qu'elle a vues et aidées.

Tous ceux donc en qui Dieu a répandu l'esprit de sa charité, de cette charité, dis-je, qui croit tout, qui espère tout, qui se fait tout à tous : tous ceux qui aspirent à la grâce de Dieu devront lire ce **Livre de la Grâce Spéciale** s'ils veulent mériter d'obtenir eux-mêmes tous les biens qui s'y trouvent décrits, et que Dieu leur a promis. S'ils y rencontrent quelque passage non appuyé sur le témoignage des Écritures, pourvu que ce passage ne soit pas en contradiction avec l'Évangile ou l'Ancien Testament, que les lecteurs s'en remettent à la grâce de Dieu, qui manifeste aujourd'hui comme autrefois à ceux qui l'aiment, les secrets inconnus et cachés de sa sagesse et de sa bonté. Nous prions aussi ceux qui liront ou entendront lire ce livre, de donner à Jésus Christ quelque louange pour cette âme bienheureuse afin de témoigner au moins à Dieu leur reconnaissance, puisqu'il daigne renouveler ainsi ce monde envieux, et exciter encore les hommes engourdis et glacés pour le bien.

## PREMIÈRE PARTIE

### PRÉAMBULE HISTORIQUE

#### 1. NAISSANCE DE SAINTE MECHTILDE, SON ENTRÉE AU MONASTÈRE ET SES DONS ADMIRABLES.

Il y eut une vierge que Dieu prévint à tel point des *bénédictions de sa douceur* (Psaume XX [20], 4) qu'au moment même où elle venait de naître, comme elle semblait prête à expirer, on la porta en grande hâte pour la faire baptiser par un prêtre, homme de sainteté et de vertu, qui se disposait à célébrer la messe. Après le baptême, il prononça ces paroles qui ont été réputées prophétiques : **« Que craignez-vous? Cette enfant ne va pas mourir : elle deviendra une personne sainte et religieuse, en qui Dieu opérera beaucoup de merveilles et elle terminera ses jours dans la vieillesse. »** Le Christ révéla plus tard à cette vierge pourquoi le baptême lui avait été si tôt conféré : il voulait sans aucun retard consacrer son âme à Dieu comme un temple; il voulait la posséder totalement, dès le sein de sa mère, en venant habiter en elle par sa grâce.

Elle avait sept ans lorsqu'elle accompagna sa mère au monastère situé près du château de ses ancêtres. La petite fille y voulut demeurer contre le gré de sa mère; elle y était heureuse et suppliait elle-même les sœurs, l'une après l'autre, de la recevoir en leur société, ni les menaces, ni les caresses de ses parents ne purent ensuite l'enlever au cloître. Dès lors, elle se mit à aimer Dieu avec une étonnante ferveur; son âme tressaillait

souvent en lui avec une douceur infinie et, progressant de jour en jour, elle atteignit bientôt le sommet des vertus. Elle se montrait d'une douceur admirable, d'une humilité profonde, d'une inaltérable patience; elle aimait la pauvreté et la dévotion fervente. Ses progrès dans l'amour de Dieu et du prochain furent des plus remarquables : condescendante et aimable envers tous, elle exerçait particulièrement son zèle pieux envers les personnes affligées ou éprouvées; comme une vraie mère, elle leur portait secours et consolation. Quiconque abordait Mechtilde ne se retirait jamais sans avoir été éclairé ou consolé. Tous l'aimaient, tous recherchaient sa douce société, à tel point que cet empressement n'allait pas sans lui donner plus d'un embarras.

Cependant Dieu commença, dès sa tendre enfance, à traiter familièrement avec elle et à lui révéler beaucoup de ses mystères cachés. Mais nous ne dirons rien de tout ce que Dieu lui a révélé depuis cet âge jusqu'à sa cinquième année, imitant en cela la discrétion de l'Évangile qui ne nous a pas manifesté les actions du Seigneur avant qu'il eût atteint l'âge de trente ans.

En résumé, Dieu l'avait comblée de tous les biens avec surabondance. À la grâce spirituelle et gratuite, comme s'il avait voulu ne rien oublier dans ses trésors, il avait ajouté les dons naturels : la science, l'intelligence, la connaissance des lettres humaines, la sonorité de la voix, tout la rendait apte à servir grandement son monastère en toutes choses. Cependant le très doux Seigneur la tenait aussi sous les coups d'une épreuve continuelle (ce don ne pouvait manquer après tant d'autre) : elle souffrait presque toujours de la tête, ou des douleurs de la pierre, ou d'une inflammation du foie. Elle portait son épreuve de bon cœur et avec joie; mais c'était pour elle comme un supplice d'enfer de ne pouvoir jouir pleinement, selon les désirs de son cœur, de l'exquise suavité de la grâce divine, ou de cette heureuse union qui fait de l'âme un seul esprit avec Dieu, lui donnant d'adhérer de toutes ses forces à son Bien-Aimé.

### CHAPITRE PREMIER

#### 2. DE L'ANNONCIATION DE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE : DU CŒUR DE NOTRE SEIGNEUR ET DE SA LOUANGE.

En la fête de l'Annonciation, la vierge du Christ se rappelait ses péchés dans l'amertume de son âme pendant son oraison, lorsqu'elle se vit couverte de cendres comme d'un manteau; puis cette parole s'offrit à sa pensée : **« Et la justice sera la ceinture de ses reins »** (Isaïe XI [11], 5). Elle se demanda alors ce qu'elle ferait quand le Dieu de majesté, ceint de justice, apparaîtrait dans sa puissance et lui ferait rendre compte de sa grande lâcheté. Plus un homme est saint devant Dieu, plus il se croit vil et inférieur à tous; plus sa conscience est pure, plus il craint et redoute d'encourir la disgrâce de Dieu. Comme elle demeurait pénétrée de cette contrition, elle vit le Seigneur Jésus assis sur un trône élevé. À son aspect d'ineffable douceur, la cendre qui la recouvrait s'évanouit et elle resta devant son Seigneur, revêtue d'un éclat aussi brillant que l'or. Elle reconnut alors que la très sainte vie et les œuvres parfaites du Christ avaient suppléé à tout le bien négligé par elle; que toutes son imperfection avait été transformé par la très haute perfection du Fils de Dieu, car lorsque Dieu arrête sur une âme son regard de miséricorde, quand il s'incline pour la

prendre en pitié, tous ses crimes sont jetés dans un éternel oubli. C'est pourquoi, après avoir reçu un don si précieux, c'est-à-dire la rémission de tous ses péchés et le supplément à tous les mérites qui lui manquaient, la sécurité lui communiqua une sainte audace, et elle se reposa sur le sein de Jésus son Bien-Aimé, multipliant les témoignages de son amour et échangeant avec lui des paroles d'une indicible tendresse.

Alors elle vit sortir du Cœur du Seigneur un instrument de musique dont elle se servit pour célébrer les louanges de Dieu, tout en lui demandant de daigner être lui-même sa propre louange. Aussitôt elle ouït la voix du Christ, chantre suprême, entonner cette antienne : **[J01] « Dites les louanges à votre Dieu, vous tous ses saints »** (Apocalypse XIX [19], 5). Et comme elle s'étonnait que le Seigneur pût chanter ces paroles, l'inspiration divine lui montra sous ce mot : **« les louanges »**, comment Dieu se loue en lui-même d'une parfaite et éternelle louange. Sous cet autre mot : **« Dites »** elle vit Dieu, dans sa souveraine puissance, donner aux âmes vivantes le pouvoir d'inviter toute créature du ciel et de la terre à louer leur Créateur. Dans cette parole; **« à notre Dieu »**, elle comprit comment le Fils, en tant qu'il est homme, révère le Père qu'il; nomme : **« mon Dieu et votre Dieu »** (Jean XX [20], 19). Enfin le mot : **« tous ses saints »**, lui donna à comprendre que tous ceux qui sont sanctifiés au ciel et sur la terre, le sont par le Christ, sanctificateur souverain.

Elle vit aussi la bienheureuse Vierge à la droite de son Fils; de sa longue ceinture d'or pendaient des cymbales également en or; la Vierge traversait les chœurs des anges et des saints, et chacun d'entre eux, touchant ces cymbales, en tirait des sons harmonieux. C'est ainsi qu'ils louaient Dieu pour les dons et les grâces répandus à profusion sur celle-ci. Avec eux elle bénissait Dieu de ses faveurs.

Cependant le Seigneur l'ayant appelée auprès de lui, posa ses mains divines sur les mains de son épouse afin de lui donner tout le travail et toutes les œuvres de sa très sainte humanité. Il mit ensuite ses yeux si doux sur les yeux de sa bien-aimée, et lui communiqua ainsi le mérite de ses saints regards et des abondantes larmes qu'il a versées. Par le contact de ses oreilles et par celui de ses lèvres vermeilles, toutes ses paroles de louange, d'actions de grâces, de prière, et même celles de ses discours publics, pour suppléer aux négligences qu'elle avait commises. Enfin il unit son très doux Cœur à celui de sa bien-aimée; il lui appliqua le fruit de tout son travail de méditation, de dévotion, d'amour, et l'enrichit de tous ses biens. Alors cette âme tout entière, incorporée au Christ Jésus, fondue par l'amour, comme la cire par le feu, reçut le sceau de la ressemblance divine. C'est ainsi que cette bienheureuse devint une même chose avec son Bien-Aimé.

#### **DE L'ÉVANGILE *Missus est* ET DE LA BIENHEUREUSE VIERGE.**

Comme on lisait l'Évangile ***Missus est* (2)**, elle vit l'archange Gabriel, envoyé pour instruire la bienheureuse Vierge. Il portait l'étendard royal chargé d'une inscription en lettres d'or; la multitude innombrable des anges le suivait. Tous se rangèrent par ordre autour de la maison où résidait la Vierge : après les Anges venaient les Archanges, puis les Vertus, et ainsi tous les chœurs, disposés de telle sorte que chacun formait comme un rempart autour de cette maison bénie. Le Seigneur parut enfin plus beau que tous les fils des hommes,

sortant comme l'Époux de la chambre nuptiale, entouré des brûlants Séraphins, ces esprits les plus proches de la divinité. Toute la cour céleste enveloppait le Seigneur et la bienheureuse Vierge comme un mur qui s'élevait de la terre jusqu'aux voûtes des cieux. Cependant le Seigneur, debout auprès de l'étendard de l'archange, semblable au fiancé dans la fleur d'une brillante jeunesse, attendait silencieux que l'ange eût salué révéremment la Vierge. Mais quand la bienheureuse Marie, plongée dans l'abîme de son humilité, eut répondu : **« Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole »**, aussitôt l'Esprit Saint, sous forme de colombe, étendit les douces ailes de sa divinité et entra dans l'âme de la Vierge, la couvrant de son ombre et la rendant féconde pour produire le Fils de Dieu. L'Esprit fit cette merveille : chargée du noble fardeau qui faisait d'elle la **Mère**, Marie gardait intact le trésor qui la fait appeler Vierge. Et de son œuvre, l'Esprit est seul le témoin : il sait comment la Vierge est Mère de l'Homme-Dieu.

À l'heure du royal festin, où la sainte devait recevoir le Bien-Aimé de son âme, en communiant au sacrement de son corps et de son sang, elle entendit ces mots : **[J02] « Toi en moi et moi en toi; je ne t'abandonnerai jamais »**. Pour elle, la seule chose qu'elle désirât alors était de louer Dieu; aussi le Seigneur lui donna-t-il son Cœur divin sous le symbole d'une coupe d'or merveilleusement ciselée (3), en lui disant : **[J03] « Par mon Cœur divin, tu me loueras toujours; va, offre à tous les saints le breuvage de vie contenu dans mon Cœur : il les plongera dans une bienheureuse ivresse »**. Aussitôt elle s'approche des anges et leur présente le calice du salut; mais les anges, au lieu de s'y abreuver se contentèrent d'y puiser la force. Puis elle offre la coupe aux patriarches et aux prophètes. **« Recevez, leur dit-elle, celui que vous avez tant désiré et attendu si longtemps : dirigez vers lui mes aspirations, rendez-les ferventes, et faites-moi soupirer après lui, jour et nuit. »** Elle la présente aux apôtres : **« Recevez, leur dit-elle, Celui que vous avez si ardemment aimé, et faites que je l'aime par-dessus toutes choses et du plus profond de mon cœur. »** Des apôtres, elle va vers les martyrs et leur dit : **« Voici celui dont l'amour vous a fait verser votre sang et livrer vos corps à la mort; obtenez-moi de dépenser toutes mes forces à son service. »** Elle se tourne ensuite vers les confesseurs : **« Recevez aussi, dit-elle, celui pour qui vous avez tout quitté, pour qui vous avez méprisé les délices de ce monde; faites-moi mépriser pour lui les biens terrestres et monter aux sommets de la perfection religieuse. »** Elle s'avance enfin, joyeuse, vers les vierges, et leur dit : **« Recevez celui à qui vous avez consacré votre virginité; faites-moi persévérer dans la chasteté de l'âme et du corps, obtenez-moi un triomphe complet emn toutes choses. »**

Mais elle aperçut dans ce chœur une vierge récemment décédée. Elles se reconnurent, car elles avaient vécu sur terre dans une étroite familiarité. Celle-ci demanda si toutes choses étaient bien là-haut comme elle le lui avait dit pendant sa vie. **« En vérité, répondit la vierge défunte, c'était parfaitement exact, maintenant j'ai trouvé le centuple. »**

Après avoir fait le tour entier du palais céleste, celle-ci revint vers le Seigneur., Alors il prit en main la coupe d'or qu'elle lui rapportait, il la déposa dans le cœur de sa bien-aimée, qui se trouva ainsi dans l'heureuse union avec son Dieu.

## CHAPITRE II [2]

### 3. COMMENT SALUER LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE.

Au temps de l'Avent, comme elle désirait offrir ses hommages à la Bienheureuse Vierge Marie, le Seigneur lui enseigna ce qui suit : **[J04]** « **1) Salue le cœur virginal de ma Mère, à cause de la surabondance de tous les biens qui l'ont rendu si secourable aux hommes; ce cœur était si pur qu'il a émis le premier le vœu de virginité; 2) salue ce cœur à qui son humilité a mérité de concevoir du Saint-Esprit; 3) ce cœur plein de dévotion et de désirs qui m'ont attiré en lui; 4) ce cœur très brûlant d'amour envers Dieu et envers le prochain; 5) ce cœur qui a si fidèlement conservé en lui-même toutes les actions de mon enfance et de ma jeunesse; 6) ce cœur qui a été transpercé dans ma Passion par des stigmates dont il ne put jamais perdre le souvenir; 7) ce cœur très fidèle, car il consentit à l'immolation de son Fils unique pour la rédemption du monde; 8) ce cœur sans cesse incliné à intercéder pour le bien de l'Église naissante; 9) enfin salue ce cœur tout adonné à la contemplation et qui, par ses mérites, obtint la grâce pour les hommes.** »

## CHAPITRE III [3]

### 4. DE LA PAROLE DU SEIGNEUR ET DE SES DIVERS SENS

Le dimanche Populus Sion (3) pendant que le chœur chantait : « **Le Seigneur fera entendre la voix de sa gloire** », Mechtilde désira savoir ce qu'est cette voix de la gloire divine et le Seigneur lui dit : **[J05]** « **La voix de ma gloire se fait entendre quand une âme contrite pleure ses péchés, par amour plus que par crainte, et mérite ainsi que je lui adresse la parole du pardon : « Tes péchés te sont remis, va en paix »** (Luc VII [7], 48, 50). **Dès que l'homme ressent une vraie douleur et peine de ses crimes, je lui remets tous ses péchés et je le reçois dans ma grâce comme s'il n'avait jamais failli. Secondement, la voix de ma gloire résonne encore lorsqu'une âme, qui m'est unie dans l'oraison intime ou contemplation, m'entend murmurer à son oreille : « Viens, mon amie, montre-moi ton visage »** (Cantique des Cantiques II [2], 14). **Troisièmement, c'est aussi la voix de ma gloire qui invite doucement une âme à sortir de son corps pour entrer dans l'éternel repos; elle dit alors : « Viens, mon élue, et je ferai de toi mon trône (4).** » **Enfin, au jour du jugement, lorsque je convoquerai mes élus, appelés de toute éternité aux splendeurs et aux honneurs du royaume, la voix de ma gloire dira : « Venez, les bénis de mon Père, recevez le royaume qui vous a été préparé dès l'origine du monde.** » (Matthieu XXV [25], 34)

(3) 2<sup>e</sup> dimanche de l'Avent, ainsi appelé du premier mot de l'Introït.

(4) Antienne de l'office des Vierges.

## CHAPITRE IV [4]

### 5. POURQUOI LA FACE DU SEIGNEUR EST COMPARÉE AU SOLEIL.

À la messe : **Veni et ostende** (5), Mechtilde priait pour tous ceux qui désirent ardemment voir la face de Dieu, lorsqu'elle vit le Seigneur debout au milieu du chœur; son visage plus radieux que mille soleils, illuminait de ses rayons chacune des personnes présentes. Elle lui demanda pourquoi son visage avait pris l'aspect du soleil, et il lui répondit : **[J06]** « **Parce que le soleil a trois propriétés par lesquelles il me ressemble; il échauffe, il féconde, il éclaire. Le soleil échauffe : ainsi ceux qui m'approchent s'enflamment d'amour, et, comme la cire devant le feu, leurs cœurs se fondent en ma présence. Le soleil donne fécondité à toute plante; ainsi ma présence rend l'âme vigoureuse et féconde en bonnes œuvres. Le soleil éclaire; de même quiconque vient à moi est illuminé des clartés de la science divine** ».

Plus tard, elle se rappela le verset : « **Il s'est élancé comme un géant pour courir la voie** (Psaume XVIII [19 (18)], 6) (6) », et elle dit au Seigneur : « *Mon Seigneur Dieu qu'avez-vous inspiré au prophète par ces paroles?* » Aussitôt le Seigneur se montra dans le ciel sous la forme d'un jeune homme de haute taille, de vive allure et d'une grande beauté, portant une ceinture tissée de soie rouge, verte et blanche. **[J07]** « **Celui qui va parcourir un chemin long et ardu, dit-il, doit se ceindre haut et serré pour que ses vêtements ne gênent pas sa marche. La soie rouge est plus solide que les autres : ainsi ma Passion surpasse tout martyre; c'est elle qui soutient les martyrs jusqu'à la fin des siècles, c'est elle qui leur communique force et persévérance. La soie blanche et la verte ont aussi leur solidité; ainsi l'innocence de mon Humanité et ma sainte vie ont surpassé toute innocence et tout mérite acquis par les hommes. De la ceinture de mon Humanité passible, je me suis serré haut et fort : la longueur de mon éternité, je l'ai restreinte et resserrée dans le court espace de ma vie humaine; je me suis élancé comme le géant dans sa force, lorsque j'ai voulu courir cette voie ardue et difficile où s'est accomplie la rédemption du genre humain. Celui qui porte un trésor se ceint aussi de près afin de ne pas le perdre; de même, moi, lorsque j'ai porté ce noble trésor qui est l'âme de l'homme, j'ai serré de plus près ma ceinture, c'est-à-dire que j'ai porté dans mon propre Cœur toutes les âmes de mes rachetés au milieu des ardeurs de mon ineffable amour.** »

Et comme le convent s'approchait pour la sainte communion, elle vit le Seigneur sous l'aspect d'un roi magnifique, prendre la place du prêtre tandis que chacune des sœurs tenait en main une lampe ardente et s'arrêtait devant lui, le visage illuminé par la clarté de sa lampe. Le Saint-Esprit lui fit comprendre que les cœurs étaient symbolisés par ces lampes; la miséricorde du Cœur divin, par l'huile; et enfin, l'ardeur de l'amour par la flamme de la lampe, car le Très Saint Sacrement communique à ceux qui le reçoivent la piété utile à tout et, de plus, elle embrase de l'amour divin.

(5) Messe du samedi des Quatre-Temps d'Avent.

(6) Antienne de la communion à cette même messe.

## CHAPITRE V [5]

### 6. LE CHAPITRE EN LA VIGILE DE NOËL

En la vigile de la douce Nativité de Jésus Christ Fils de Dieu, à l'heure où le convent se rendait au Chapitre, elle vit des anges, chargés de flambeaux, accompagner deux à deux chacune des sœurs. Le Seigneur parut assis à la place de l'abbesse, sur un trône d'ivoire d'où jaillissait avec impétuosité un fleuve, dont les eaux limpides firent disparaître toute tache du visage des sœurs, lorsqu'elles récitèrent le premier *Miserere mei Deus*. Au second *Miserere*, elles s'avancèrent toutes vers le Seigneur, lui offrant les prières qu'elles faisaient à cette heure pour la sainte Église. Au troisième, le Seigneur, de sa propre main, offrit à boire dans un calice d'or aux âmes dont mention était faite alors dans les prières des sœurs, puis il dit : **[J08]** « *Ce Chapitre solennel, je le tiens ici moi-même chaque année* » (7).

### 7. DE LA DOUCE NATIVITÉ DE JÉSUS CHRIST

En la très sainte nuit de la Nativité du Christ, il lui sembla qu'elle se trouvait sur une montagne de pierre où s'asseyait la bienheureuse Vierge à l'approche de son enfantement. Quand l'heure fut venue, la très sainte Vierge fut inondée d'une joie, d'une allégresse ineffable; la lumière divine l'entoura d'un si splendide éclat qu'elle se leva soudain, saisie d'étonnement, puis se prosterna jusqu'à terre pour offrir à Dieu ses actions de grâces, avec l'humilité la plus profonde. Elle était si surprise qu'elle ne comprit ce qui lui était advenu qu'au moment où elle posséda le petit Enfant, plus beau que tous les fils des hommes. Alors, avec une indicible joie et le plus brûlant amour, elle le serra entre ses bras, et lui donna les trois premiers baisers de sa tendresse maternelle. Par ces trois baisers, la Vierge fut admise par la bienheureuse Trinité à une union dont l'intimité surpasse tout ce que peut atteindre l'homme, en dehors de l'union de personne.

La vie spirituelle, qui semble dure et âpre en ce monde, était figurée par la montagne abrupte que le Christ et sa sainte Mère ont gravie les premiers, pour donner aux hommes l'exemple de la perfection religieuse.

Cependant Mechtilde se voyait assise auprès de la bienheureuse Vierge et désirait ardemment baiser à son tour l'aimable petit Enfant; aussi la Vierge-Mère, après l'avoir encore serré sur son cœur en lui disant de douces paroles, le livra-t-elle aux embrassements de son âme. Alors Mechtilde, dans un élan d'amour., le prit entre ses bras, et le serra amoureusement pendant que ces paroles jaillissaient soudain de son cœur : « *Salut, ô très substance du cœur de ton Père, nourriture et force de mon âme languissante. Je t'offre mon cœur et toute la moelle de mon être en louange et gloire*

(7) Ce Chapitre est l'assemblée où l'on achève les prières de Prime, quand cette heure est dite conventuellement. Dans les monastères, le Chapitre de la vigile de Noël se célèbre avec une solennité spéciale parce que dans le chant du Martyrologue on annonce la Nativité du Seigneur. La vision qu'eut sainte Mechtilde sur le Seigneur présent à ce Chapitre fut connue de toute la Communauté, qui en garda le souvenir et y assista dans la suite avec une grande dévotion, comme nous le lisons dans le livre de sainte Gertrude (Liv.

IV, chapitre 11). C'est un de ces passages remarquables où nous voyons les révélations d'un saint confirmées par les visions d'un autre saint.

*éternelle.* » Divinement inspirée, elle comprit comment le Fils est pour ainsi dire la moelle du cœur de Dieu le Père. La moelle est une nourriture qui réconforte, guérit et possède un goût agréable : ainsi le Père nous a donné son Fils, qui est sa puissance et l'expression de sa miséricordieuse douceur, pour être notre défenseur, notre médecin et notre consolateur. La moelle de l'âme est cette joie délicieuse que Dieu seul peut lui donner, par l'infusion de son amour, joie qui rend les choses terrestres sans attrait, joie à laquelle toutes les jouissances du monde réunies dans le cœur d'un seul homme, ne peuvent être comparées.

Du visage du petit Enfant s'échappaient quatre rayons destinés à illuminer les quatre parties du monde; ces rayons symbolisaient la vie très sainte de Jésus Christ et sa doctrine qui a éclairé l'univers entier.

### 8. DE LA NATIVITÉ ET DE L'AMOUR DIVIN.

En cette même fête, pendant la messe *Dominus dixit ad me* (8), qui se célèbre pour rappeler et honorer la mystérieuse et ineffable naissance du Verbe au sein de Dieu le Père, il lui sembla voir le Père éternel comme un roi très puissant, assis dans sa tente royale, sur un trône d'ivoire. Il disait à cette âme : **[P01]** « *Viens, reçois le Fils coéternel et unique de mon cœur,. Et communique-le à tous ceux qui, avec une pieuse reconnaissance, révèrent en ce moment son éternelle et sublime génération.* » Et elle vit sortir du Cœur de Dieu une lumière qui vint s'unir à son cœur sous la forme d'un petit Enfant très lumineux. Elle le salua par ces paroles : « *Salut, splendeur de l'éternelle gloire.* » Puis elle porta à toutes les sœurs le petit Enfant, qui se donna à chacune sans cesser pourtant de se faire porter sur le cœur de Mechtilde. Il s'inclina sur le sein de toutes les sœurs et, par trois fois, parut y aspirer en même temps qu'il leur accordait le baiser de ses lèvres. Par le premier baiser, il attira leurs désirs; par le second, leur bonne volonté; et par le troisième, il s'empara comme de son propre bien de tout le labeur accompli par elles dans le chant, les inclinations et les exercices de cette sainte veille.

Mechtilde reconnut alors combien il serait agréable à Dieu que les hommes, malgré leur impuissance à comprendre la divine et ineffable génération du Fils au sein du Père, consentissent néanmoins à s'en réjouir dans la foi et à la célébrer par leurs louanges.

À l'Évangile *Exiit edictum* (9), Dieu le Père sembla lui dire : **[P02]** « *Va vers la Vierge, Mère de mon Fils; demande-lui de te donner son Fils avec toute la joie qu'elle ressentit lorsqu'elle l'enfanta, et aussi tous les biens que reçut de moi ce Fils unique, pour être le salut de sa mère et du monde entier.* » Elle y alla aussitôt. Elle trouva l'Enfant couché dans la crèche, enveloppé de langes; il lui dit : **[J09]** « *Dès ma naissance, je fus lié de bandes et de bandelettes qui m'enlevaient la liberté de mes mouvements, pour montrer que je me livrais tout entier, avec mes biens apportés du ciel, à la puissance de l'homme et à son service. Celui qui est lié n'a plus aucune pouvoir : il*

(8) Messe de la nuit en la fête de Noël.

(9) Évangile de la messe de Minuit.

*ne peut se défendre, il ne peut empêcher qu'on le dépouille. Et quand je suis sorti de ce monde, j'étais pareillement cloué à la croix et ne pouvais faire le moindre mouvement, en signe de l'abandon fait aux hommes de tous les biens que j'avais acquis pendant ma vie mortelle. Ainsi ma vie, mes œuvres, les biens que je possède comme Dieu et comme Homme, ma Passion entière, j'ai tout abandonné à l'homme. Il peut dès lors en toute confiance me dépouiller de ce qui m'appartient; et je désire qu'il m'enlève ces biens, et je désire qu'il en jouisse. »*

Il lui parut encore que l'Amour, sous la figure d'une vierge, s'asseyait auprès de la bienheureuse Vierge Marie; elle lui dit : « Ô doux Amour, enseigne-moi à rendre mes devoirs à ce très noble Enfant. » L'Amour répondit : **[A01]** « *C'est moi qui l'ai d'abord tenu dans mes mains virginales, je l'ai enveloppé de langes; je l'ai en même temps que sa mère allaité à mon sein très pur; je l'ai réchauffé sur mon cœur, je l'ai servi avec sa Mère, et je ne cesse de le servir Celui qui veut le servir dignement peut me prendre pour associé, c'est-à-dire faire toutes ses œuvres en union avec l'amour qui fit prendre à Dieu la nature humaine. Quiconque agira ainsi sera très agréable à Dieu. »*

#### 9. QUATRE PULSATIONS DU CŒUR DE JÉSUS CHRIST

Pendant qu'on chantait ensuite la messe : **Lux fulgebit (10)**, elle reçut d'ineffables lumières. Elle comprit comment le Fils de Dieu était cette lumière qui avait éclairé l'univers entier et chacun des hommes, par sa lumineuse Nativité. Elle comprit aussi comment, dans un si petit Enfant, habitait la plénitude de la Divinité, et comment la toute-puissante vertu de Dieu enserrait ce petit corps qui, sans elle, se serait pour ainsi dire anéanti. Elle comprit ensuite comme s'y cachait l'impénétrable sagesse de Dieu, aussi grande dans le Verbe couché dans sa crèche, que dans ce même Verbe, régnant aux cieux; enfin elle vit comment la douceur et l'amour de l'Esprit Saint étaient répandus dans ce petit Enfant, à tel point que l'âme en éprouvait des sentiments au-dessus de toute parole et de toute pensée humaine.

Mechtilde alors, ou plutôt son âme, saisit l'Enfant, le serra entre ses bras et le pressa si étroitement contre son cœur qu'elle entendait et comptait les battements du Cœur divin. Or, ce cœur donnait comme d'un seul élan trois vigoureuses pulsations, puis un coup léger **(11)**. L'âme s'en étonna; mais l'Enfant lui dit : **[J10]** « *Mon Cœur ne battait pas comme celui des hommes; depuis mon enfance jusqu'à ma mort, il a toujours battu comme lu l'entends : c'est pourquoi je suis mort si vite sur la croix. Le premier battement vient du tout-puissant amour de mon Cœur, amour si grand que j'ai vaincu., dans ma douceur et ma patience, les contradictions du monde et la cruauté des Juifs. Le second battement vient de l'amour très sage, par lequel je me suis gouverné moi-même et tout ce qui m'appartient d'une manière infiniment digne de louanges, amour qui m'a fait ordonner avec sagesse tout ce qui est au ciel et sur la terre. Le troisième battement vient de ce doux amour qui me pénétrait au point de me faire trouver douces les amertumes de ce monde, et de me rendre aimable et très agréable la mort*

**(10)** Messe de l'aurore

**(11)** Voir 5<sup>e</sup> partie, chapitre 32, et dans le Héraut 1.III, chapitres 51-52; 1. IV, chapitre 4.

*si amère que j'ai endurée pour le salut des hommes. Le quatrième et faible battement est l'expression de la bonté que j'eus, comme homme, et par laquelle je paraissais aimable, de société facile et imitable en tous mes actes. »*

Pendant les prières secrètes, le Seigneur lui donna cette instruction : **[J11]** « *Quand on entonne le Sanctus, que chacun dise un Pater, en me demandant de le préparer avec l'amour tout-puissant, sage et doux de mon cœur, afin qu'il soit digne de me recevoir spirituellement en son âme, et afin que j'accomplisse en lui mes éternels desseins, selon mon bon plaisir. Pendant la Postcommunion, qu'on récite ce verset : Je te loue, ô amour très fort; je te bénis, ô amour très sage; je te glorifie, ô amour très doux; je t'exalte, ô amour très bon, en toutes choses et pour tous les biens que ta très glorieuse Divinité et bienheureuse humanité a daigné opérer en nous par le très noble organe de ton Cœur, et qu'elle y opérera dans les siècles des siècles. Amen. Et moi, à la bénédiction du prêtre, je le bénirai ainsi : Que ma toute-puissance te bénisse, que ma sagesse t'instruise, que ma douceur te remplisse, et que ma bénignité t'attire et t'unisse à moi pour toujours. Amen. »*

#### 10. SUR LA NATIVITÉ DE JÉSUS CHRIST.

En la solennité de Noël, elle vit une autre fois la bienheureuse Vierge assise sur une montagne tenant sur son sein un Enfant de la plus parfaite beauté : « *Ma Dame, demandat-elle, où sommes-nous donc maintenant?* » **[M01]** « *Sur la montagne de Bethléem, répondit la Vierge. Cette ville est bâtie sur une hauteur, d'où le mot de l'Évangile : « Et Joseph monta aussi (Luc II [2], 4). Le gîte où j'ai enfanté le Christ était en haut de la ville, près de l'une des portes : c'est pourquoi on dit que le Seigneur est né en Bethléem. » « Mais comment alors, demanda Mechtilde, les bergers ont-ils pu venir vers l'Enfant, pendant la nuit même? »* **[M02]** « *La paix profonde qui régnait en ce temps-là leur donnait sécurité; puis les étrangers arrivaient si nombreux que les portes restaient ouvertes. »* Mechtilde dit encore : « *Ma Dame, pourquoi n'aviez-vous pas de lit ni rien de ce qui vous eût été si utile? »* **[M03]** « *Rien ne m'était nécessaire, répondit la Vierge, puisque j'ai mis au monde sans douleur cet enfant de parfaite innocence. » « Mais quand vos parents et amis venaient vous visiter, que pouviez-vous leur offrir, Ô dame très pauvre, quoique vous fussiez Reine du ciel? »* **[M04]** « *Ils n'avaient nul besoin de mes cadeaux; au contraire, ils m'apportaient le nécessaire. »* Mechtilde demanda encore à la Vierge comment elle avait nourri son divin Fils après l'avoir sevré : **[M05]** « *Je lui ai préparé un mets de vin et de pain blanc, »* répondit la Mère de Dieu.

Comme elle se demandait si, après son retour d'Égypte à Nazareth, le Seigneur avait entretenu quelques relations avec sa famille, l'Enfant lui-même répondit : **[J12]** « *D'où vient, à ton avis, ce mot de l'Évangile : Ils le cherchaient parmi leurs parents et amis » (Luc II [2], 44), sinon de ce que j'allais quelquefois avec eux? D'où vient encore que Jean l'Évangéliste, appelé par moi au milieu des noces, fut si prompt à me suivre, sinon parce qu'il aimait mon caractère et ma manière de vivre? Il les connaissait par expérience; c'est pourquoi il se laissa si facilement persuader de venir à ma suite. »*



## CHAPITRE VI [6]

### 11. DE SAINT JEAN, APÔTRE ET ÉVANGÉLISTE.

En la fête de saint Jean, apôtre et évangéliste, au premier son de Matines, il lui semblait que le Seigneur Jésus, ayant l'aspect d'un enfant de dix ans, éveillait lui-même très joyeusement les sœurs. Saint Jean apparaissait aussi dans le dortoir, près du lit d'une personne qui l'aimait beaucoup. Un ange d'une grande beauté et majesté, de l'ordre des séraphins, portait un flambeau devant saint Jean, tandis qu'une multitude d'autres anges, venus pour honorer le saint évangéliste, escortaient les sœurs avec des flambeaux jusque dans le sanctuaire. Les sœurs qui, conduites par l'amour, se levaient joyeuses, recevaient beaucoup de gloire que certaines autres, guidées par la crainte. Cependant le premier ange, qui rendait spécialement hommage à saint Jean, parce que cet apôtre avait aimé le Seigneur ici-bas d'un amour séraphique, cet ange avait de plus le pouvoir d'entretenir l'amour au cœur de tous ceux qui s'attachent au saint évangéliste, en considération de la tendresse particulière du Christ à son égard. Du reste, l'Esprit de Dieu lui-même excite cet amour chez les hommes.

Pendant les Matines, saint Jean parcourut le chœur en portant un calice aux lèvres de toutes les sœurs. Il recueillit dans ce calice la dévotion et l'attention que chacune mettait à la sainte psalmodie, et l'offrit au Christ, comme un vin préparé pour lui. Puis comme Mechtilde désirait beaucoup savoir quelle est la récompense particulière de saint Jean, pour avoir écrit avec plus de profondeur que les autres sur la divinité de Jésus Christ dans son évangile, Dieu lui fit cette réponse : **[J13] « Tous ses sens ont reçu une certaine supériorité : ses yeux voient plus clairement la lumière inaccessible de la Divinité; ses oreilles saisissent mieux le doux murmure de la voix divine; sa bouche et sa langue goûtent sans cesse une saveur délicieuse, et le parfum qui s'échappe de ses lèvres embaume le ciel, à tel point que tous les saints respirent le doux parfum de Jean le bien-aimé. Mais son cœur surtout, enivré de délices, brûle d'amour pour Dieu et s'élançe d'un essor plus libre et plus sublime dans les inaccessibles secrets des hauteurs divines. »**

Il lui sembla voir encore la gloire de Jean, et dans cette gloire, brillaient comme des étoiles toutes les paroles qu'il a écrites lui-même sur le Christ et sa Divinité, puis toutes celles que les saints et les docteurs ont prononcées ou écrites à propos de ce texte sacré. On aurait dit un soleil, rayonnant à travers un pur cristal, orné de pierres précieuses.

Elle comprit ensuite ce qu'on chante de saint Jean **(12) : « Lavit in vino stolam suam : il a lavé sa robe dans le vin », c'est-à-dire que sa robe de gloire porte un signe particulier, parce qu'il était auprès du Christ mis en croix, l'âme émue d'une telle**

---

**(12)** Voir Genèse XLIX [49], 11. Répons des secondes Vêpres de la fête de saint Jean au bréviaire d'Halberstadt en ce temps-là : R/ Vox tonitru tui, Deus, in rota; Joannes est evangelista, mundi per ambitum praedicans lumen coelicum; qui triumphans Romae lavit in vino stolam suam, et in sanguine olivae pallium suum. Alleluia. V/ Victo senatu cum Caesare, virgineo corpore tripudiat in igne : R/ La voix de ton tonnerre, ô Dieu, résonne dans la roue; Jean est évangéliste; dans le monde entier il annonce la lumière céleste, et, triomphant à Rome, il lave dans le vin sa robe, et dans le sang de l'olive, son manteau. Alleluia. V/ César et le Sénat sont vaincus, le corps du disciple vierge tressaille de joie dans le feu.

*compassion qu'elle y a subi le martyre. « In sanguine olivae pallium suum, et son manteau dans le sang de l'olive »; de même que l'huile éclaire, brûle et adoucit, ainsi brillait en saint Jean le feu de l'amour uni à une singulière mansuétude et douceur.*

Enfin elle présenta à saint Jean, comme on l'en avait priée, les oraisons d'une personne qui lui était dévote. Il les accueillit avec plaisir. **[Jn01] « De tout ce qu'elle m'a offert, dit-il, je préparerai un festin pour tous les élus. » « Mais pour elle, demanda Mechtilde, n'avez-vous pas de message? »** Le saint répondit : **[Jn02] « Je veux être le gardien de sa virginité; dans toutes ses peines et tentations, elle trouvera en moi un refuge assuré à son trépas, je veux aussi l'assister et présenter son âme sans tache au Christ son Bien-Aimé. » (13)**

### 12. DOUZE PRIVILÈGES DE SAINT JEAN L'ÉVANGÉLISTE.

Elle vit encore saint Jean l'Évangéliste reposer sur la poitrine du Seigneur Jésus. La multitude des saints dansait en chœur autour d'eux et chantait au Seigneur, en l'honneur de saint Jean. Alors elle pria le Seigneur de lui apprendre comment elle pourrait, elle aussi, le louer pour ce disciple si aimé. Le Seigneur daigna répondre : **[J14] « Tu me loueras : 1) à cause de la haute noblesse de sa famille, car il est de ma race, et il n'y en a pas de plus titrée sous le ciel; 2) tu me loueras parce que, des noces, je l'ai appelé à l'apostolat; 3) parce qu'il a été préféré aux autres, pour contempler la lumière de mon visage; 4) parce qu'à la dernière cène, il s'est reposé sur mon sein; 5) tu le loueras de ce que son intelligence a possédé plus de science que les autres, d'où lui est venu le pouvoir d'écrire pour les hommes la prière que j'ai faite en allant au jardin des Oliviers (14); 6) de ce que sur la croix, je lui ai confié ma Mère par un amour spécial; 7) de ce qu'après ma résurrection, je l'ai éclairé si bien qu'il m'a reconnu avant les autres, pendant la pêche faite par les disciples, et qu'il s'est écrié : C'est le Seigneur (Jean XXI [21], 7); 8) de ce qu'en vertu d'une amitié plus intime, je lui ai révélé mes mystères lorsqu'il a écrit l'Apocalypse et que, divinement inspiré, il a dit : Au commencement était le Verbe (Jean I [1], 1); parole ignorée des prophètes et de tous les hommes avant lui. 9) Tu le loueras de ce que, pour me confesser devant les hommes, il a bu le poison, puis : 10) de tant de miracles et de résurrections faites en mon nom; 11) tu me loueras encore de la douce visite qu'il reçut quand je l'invitai à mon festin avec ses frères; 12) de ce que je l'ai emmené glorieux de la terre d'exil, libre de toute douleur, pour lui donner les joies de l'éternité. »**

Une autre fois, pendant l'évangile, elle vit debout près de l'autel ce même disciple qui tenait le livre au prêtre, et toutes les paroles de l'évangile sortaient de sa bouche comme des rayons. Elle vit aussi la bienheureuse Vierge Marie debout de l'autre côté de l'autel; des yeux de saint Jean s'échappait un rayon d'une éclatante lumière dont les rayons se dirigeaient vers le visage de la Vierge. Comme Mechtilde, étonnée, désirait connaître ce que cela signifiait, saint Jean lui dit : **[Jn03] « Lorsque j'étais sur terre, je tenais la Mère**

---

**(13)** Cette personne n'est-elle pas sainte Gertrude, l'intime amie de sainte Mechtilde et dont saint Jean protégea la dernière heure?

**(14)** Allusion au chapitre XVII [17], 1-26.

***de mon Seigneur en si grand honneur et révérence que je n'ai jamais osé regarder son visage. » « Et comment la nommiez-vous? » dit la Sainte. Saint Jean répondit : [Jn04]  
« Vrome mumme : Dame Tante. »***